

[1943]

Le

FRONT OUVERTIER



POURQUOI ?

COMMENT ?

Les rythmes de la guerre s'accèlèrent. L'effondrement de l'impérialisme allemand, pour ne pas être aussi proche qu'on ^{ne l'ait} crûit au Café du Commerce, se dessine néanmoins à l'horizon.

Chaque militant et de plus en plus chaque jour chaque ouvrier conscient, commence à se demander ; sous les coups de qui et au profit de qui se fera cet effondrement décisif? Au profit du capitalisme ou au profit des masses laborieuses?

Deux voies en effet sont possibles : ou bien attendre la libération de Washington, y travailler en apportant aux armées "alliées" une aide militaire pour cela réaliser le Front National, s'unir à toutes les forces "anti-boches" y compris aux bourgeois et aux patrons français, aux officiers revenchards et aux flics patriotes, en un mot réaliser l'Union Sacrée, paralyser l'action de la classe ouvrière contre la bourgeoisie, soumettre d'avance les travailleurs à la domination économique et politique de leurs exploiters. Ce que cela donne en Afrique du Nord en témoigne: le maintien des mêmes cliques réactionnaires du Général Georges l'ami des cagouleurs à Monsieur Popelin, successivement conseiller de La Rocque, Doriot et Franco; le triomphe des requins de la haute-finance et du commerce interlope, de Mayer, l'agent de la banque Worms, à Jean Bonnet ex-munitionnaire en Chine. C'est la survie du capitalisme avec son cortège de crises, de misère, de chômage, de guerre et d'oppression, avec l'horrible suite de misère et de réaction qui l'accompagne aux Etats-Unis comme en Allemagne. Cette voie c'est en définitive celle de la barbarie vers laquelle le capitalisme entraîne inexorablement l'humanité.

L'autre voie ne peut être que celle du socialisme, que celle de la révolution prolétarienne qui arrachera au capitalisme les moyens de production et d'échange, ouvrira à la production les perspectives d'un développement illimité, permettra aux producteurs de jouir enfin des immenses richesses créées par eux et, en instaurant les Etats unis Socialistes du Monde, ouvrira le règne de la paix universelle. C'est seulement si le Proletariat se lève pour la lutte révolutionnaire, seulement s'il fait sortir de la guerre impérialiste la guerre civile libératrice des opprimés, seulement s'il oppose le front de la révolution socialiste, le Front Ouvrier, au front de la guerre impérialiste que l'humanité peut espérer à nouveau connaître le progrès et le bonheur.

Au front uni avec l'impérialisme, allemand ou américain, anglais ou italien, il faut opposer le front commun de tous les exploités pour la révolution. Au Front National il faut opposer le Front Ouvrier international. Au front militaire le front de la lutte des classes. Cette tâche ce n'est pas la tâche de demain. La victoire du Front Ouvrier de demain se prépare en luttant pour le Front Ouvrier d'aujourd'hui. Des années de recul et de défaites ont brisé les organisations ouvrières, dispersé les militants. L'heure est venue où il faut à nouveau serrer les rangs, où il faut sonner le rassemblement de tous ceux qui veulent lutter pour la défense de la classe ouvrière, lutter pour l'unité du Front Ouvrier. L'heure est venue où il faut au travers des luttes de chaque jour reforger l'unité de lutte du prolétariat de la ville et des champs.

Lutter pour l'unité du Front Ouvrier, telle est aujourd'hui la première tâche de tous les militants ouvriers conscients. C'est une tâche de chaque

jour, qu'il faut accomplir dans le feu des combats de chaque instant, par un travail patient d'organisation, par une lutte incessante pour la défense des revendications ouvrières. Mais ce serait restreindre singulièrement le sens du mot d'ordre du Front Ouvrier que de voir uniquement cet aspect immédiat. Au-delà des objectifs immédiats, le mot d'ordre du Front Ouvrier ouvre la perspective décisive, celle de la prise du pouvoir par le prolétariat.

En mettant en avant le mot d'ordre du Front Ouvrier, les révolutionnaires opposent dans leur propagande de chaque jour, au "front national", borné et réactionnaire des cliques impérialistes d'Alger, de Londres et d'ailleurs le "front ouvrier" de la Révolution Socialiste. Ils montrent aux ouvriers engagés derrière De Gaulle et le P.C. qu'ils sont engagés dans une armée qui n'est pas la leur, et leur montrent la nécessité de former dès aujourd'hui la leur.

Cette tâche est grandement facilitée désormais par l'évolution de la situation et des esprits. Les alliés ont montré plus clairement leur vrai visage en Afrique du Nord, et par leurs manœuvres anti-soviétiques que chacun comprend aisément. Même dans les milieux gaullistes - du moins en zone libre où les gaullistes disposent de forces sérieuses - une aile ouvrière socialiste se dessine qui n'a aucune confiance dans les alliés et, dans la pire confusion espère pouvoir profiter des événements militaires pour régler le compte de la bourgeoisie française. Dans les rangs du P.C. la méfiance à l'égard des alliés est générale. Beaucoup de militants communistes sont hostiles à la ligne nationaliste du P.C., aux hystéries chauvines et anti-boches de l'Humanité et aux sections de "francs-tireurs"; les "cahiers du parti" ne cachent pas notamment l'échec de leur campagne pour incorporer aux F.T.P. un sixième au moins des effectifs du parti.

On peut trouver les mêmes indices significatifs dans les rangs syndicalistes: c'est le "Mouvement Ouvrier Français" groupant des "Jonhausistes" et des chrétiens, qui affirme la volonté de lutter contre tous les exploiters aussi bien gaullistes que collaborationnistes; ce sont encore les dirigeants de l'ancienne fédération postale qui déclarent vouloir préserver leur indépendance à l'égard des généraux De Gaulle et Giraud.

Dans les manifestations et actions de masses, sauf dans certaines régions de l'Est, les slogans anti-boches ne sont pas suivis. Même dans la lutte contre les razzias d'esclaves effectuées par les nazis, l'action prend rapidement un caractère prolétarien comme on l'a vu partout et notamment lors des manifestations de Brest; les ouvriers se refusent à chanter le Marsillaise, ils chantent l'Internationale. On n'arrive pas à les faire crier "Vive De Gaulle" ou "A bas les boches", les ouvriers crient: "Laval et Hitler au poteau", "A bas le fascisme".

La propagande pour le Front Ouvrier doit renforcer cette tendance et lui donner corps. Il faut faire comprendre que le véritable front est celui des exploités de toute l'Europe et du monde entier contre leurs exploiters.

" LE FRONT OUVRIER " ET LE POUVOIR PROLETARIEN .

La propagande pour le front ouvrier ouvre la perspective du pouvoir prolétarien. De même que le front national ne peut aboutir qu'à un nouveau pou-

voir bourgeois nationaliste, le rassemblement des ouvriers pour leur propre front ne peut aboutir qu'à la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile pour l'instauration du pouvoir prolétarien.

Mais dira-t-on, le problème du pouvoir est avant tout un problème de Parti et que seul un parti peut résoudre. La perspective de la victoire n'est ouverte que s'il existe un tel parti révolutionnaire, s'il est suffisamment fort et aguerri, s'il est lié aux masses, s'il est fidèle à un programme léniniste intégral, s'il mène une politique léniniste, à la fois souple et audacieuse. Il est impossible pour nous de séparer le problème révolutionnaire de celui du parti.

Le problème du pouvoir n'est pas seulement celui du parti. Nous ne sommes pas des blanquistes. Nous ne pensons pas que le parti-même s'il est puissant-puisse s'emparer du pouvoir indépendamment des masses. Seuls les staliniens peuvent espérer se servir des masses pour asseoir une quelconque combinaison gouvernementale sur le dos des masses.

La victoire de la révolution socialiste est liée à l'existence de la démocratie prolétarienne -c'est-à-dire de la dictature des masses opprimées dirigées par son aile la plus consciente: la classe ouvrière. Cela suppose que les classes laborieuses et d'abord la classe ouvrière dressent leurs propres organes de lutte et de pouvoir face à l'appareil d'état de la bourgeoisie. De tels organismes ne seront pas l'appendice d'un parti; mais l'expression de tous les travailleurs, quelque soit leur opinion politique. Ils rassembleront des délégués élus par les ouvriers d'une usine, par tous les travailleurs d'une ville etc... Ils représenteront nécessairement une certaine forme de l'action commune. Les délégués seront nécessairement d'opinion différente, voire opposée. Certains seront les agents (conscients ou non) de la bourgeoisie. Certains pourront être staliniens, réformistes, voire catholiques ou nationalistes. C'est ainsi que les soviets étaient les champs clos de luttes passionnées. Les bolchevicks, en mars 1917, n'avaient pour eux dans l'ensemble que deux pour cent des soviets. Ils n'y ont obtenu la majorité que par une lutte implacable. Mais en même temps qu'ils attaquaient les réformistes, avant qu'ils soient la majorité dans les soviets, leur mot d'ordre était "tout le pouvoir aux soviets". Bien entendu les bolchévicks n'avaient pas le fétichisme de la légalité, même soviétique. Le rythme des nécessités révolutionnaires faillit décider Lénine, après Juillet 17 à passer provisoirement par-dessus la tête des soviets. Mais qui ne voit quelles terribles difficultés une telle situation aurait ajoutées à celle que connurent les bolchévicks?

Nous ne sommes pas en Octobre 17. Nous connaissons d'abord vraisemblablement une longue période de chaos pendant laquelle auront lieu des mouvements désordonnés et confus, pendant laquelle les travailleurs subiront la direction des traîtres ouvriers qui gouverneront en leur nom, sous la protection des baïonnettes impérialistes ou grâce à la protection de la bureaucratie russe. C'est pendant cette période que se constitueront vraiment les comités ouvriers comme des organismes aspirant au pouvoir, tandis que le parti prolétarien rassemblera ses forces éparses pour le combat. Aussi est-il trop tôt encore pour lancer le mot d'ordre des soviets. Il est de même trop tôt pour savoir quelle forme concrète ils prendront alors. Cela dépendra des problèmes dominants du moment. Ils ne seront pas forcément ceux de l'usine et de la production comme en 1936. Ils pourront varier comme en Espagne, où les trokystes mirent en

Successivement en avant les mots d'ordre de Junte révolutionnaires en 1930, avant la chute de la monarchie, d'alliance ouvrière quand il s'agissait de dépasser le stade de la démocratie bourgeoise et de rassembler les travailleurs, sans distinction de tendances, pour la nouvelle phase ouvrière de la révolution, de comités de milice en 1936 quand l'enjeu de la révolution se trouvait aux mains des ouvriers et des paysans en armes. Toujours des mots d'ordre visent à ouvrir la voie aux Soviets.

De même le mot d'ordre de front ouvrier ne remplace pas celui des comités ouvriers, des Soviets. Il leur ouvre la route en formulant la nécessité de poser la question du pouvoir en termes ouvriers, en insistant sur le fait que le pouvoir ouvrier n'est pas celui d'un parti, ou de sa bureaucratie sur le dos des ouvriers et sans contrôle de leur part, qu'il est au contraire le pouvoir des masses démocratiquement organisées, capables de discuter ensemble de la route à suivre, de choisir librement entre celles qui lui offrent les divers partis se réclamant de la classe ouvrière.

FRONT OUVRIER POUR LES LUTTES PRESENTES.

Mais le mot d'ordre de front ouvrier n'est pas seulement un simple slogan de propagande, permettant de poser pour demain le problème de la révolution internationale et du pouvoir prolétarien. Il est pour nous bien autre chose : la forme actuelle du front unique des masses opprimées contre leurs oppresseurs. En effet, c'est au travers des luttes actuelles que la classe ouvrière commence à prendre conscience de son unité; c'est au travers de ces luttes que se sélectionnent et se forment ses cadres et son avant-garde. C'est au travers des luttes d'aujourd'hui, au travers de son action de classe indépendante que le prolétariat garantit pour demain son indépendance à l'égard du patronat français, collaborationniste ou gaulliste, vichyssois ou résistant.

La classe ouvrière ne peut pas écouter ceux qui lui disent que demain l'heure sera venue d'agir contre les patrons gaullistes et qui lui conseillent aujourd'hui de se battre pour les patrons gaullistes et de renforcer leurs positions politiques et économiques. L'ennemi de la classe ouvrière c'est, dès aujourd'hui la bourgeoisie tout entière; attendre le moment où toute la bourgeoisie sera à nouveau unie sous les drapeaux d'Alger pour déclencher l'action ouvrière, ne pas profiter de sa division et de ses antagonismes, ne pas agir dès aujourd'hui est tout simplement criminel. Ceci vaut aussi bien contre les sectaires que contre les opportunistes dont fourmille le camp ouvrier; les opportunistes disent : "demain nous lutterons contre la bourgeoisie gaulliste, aujourd'hui nous luttons avec elle." Les sectaires disent : "les luttes décisives viendront demain, contre la bourgeoisie gaulliste; lutter aujourd'hui ce n'est qu'appuyer la bourgeoisie gaulliste."

Nous, nous disons : "les problèmes actuels de la classe ouvrière, le ravitaillement et la disette, l'oppression fasciste et la déportation massive des populations en Allemagne, tous ces problèmes sont ceux des travailleurs, sont du front ouvrier."

Sans doute pour la classe ouvrière l'ennemi permanent c'est la bourgeoisie française (tant gaulliste ou attentiste que germanophile) et contre l'ensemble des patrons, tant gaullistes que germanophiles nous appuyons de toutes nos forces tous les mouvements ouvriers de revendication. Ceci n'empêche pas que les luttes principales ont lieu évidemment aujourd'hui contre ceux qui font peser le plus directement sur les ouvriers l'oppression capitaliste et la tyrannie de la guerre : la machine de guerre hitlérienne et les fascistes français, l'état vichyssois, les bourgeois français qui collaborent ou bénéficient du régime. Ceci n'empêche pas que parmi les bourgeois qui collaborent et bénéficient figurent de nombreux bourgeois gaullistes qui n'hésitent pas à appeler la Gestapo à leur secours contre leurs ouvriers et travaillent pour

l'armée allemande. C'est ainsi que lors des grèves du Nord en 1941, en même temps qu'ils revendiquaient du savon et des rations plus fortes, après même que l'on eût accordé satisfaction à ces revendications, 100.000 mineurs refusèrent de travailler pour l'armée allemande et exigeaient que le charbon qu'ils produisaient aille à la population civile. C'est ainsi que chaque grève pour les augmentations de salaires, s'oppose en même temps aux patrons et à l'administration nazie, que dans le Nord tout mouvement des mineurs devrait faire face aux mitrailleuses nazies, braquées en permanence, c'est ainsi enfin que la grande vague des grèves et des mouvements ouvriers se dresse depuis de longs mois contre la relève et la déportation, contre les nazis, l'état bourgeois et les patrons complices.

Cette lutte d'aujourd'hui, en mobilisant la classe ouvrière, en soudant ses rangs, en recréant sa cohésion n'est-elle pas le meilleur garant de l'unité et de la puissance ouvrière de demain? Voilà pourquoi il faut organiser partout le Front Ouvrier qui s'ébauche de toutes parts spontanément, afin d'opposer demain une puissante contre-attaque à la réaction portée du masque au gaullisme. Nous ne condamnons pas de telles luttes sous prétexte qu'ensuite viendra pour la classe ouvrière un ennemi encore plus dangereux et mieux masqué. Au contraire, nous y participerons. Nous nous efforçons d'empêcher qu'elles dévient dans les impasses où veulent les entraîner les bourgeoisies alliées - notamment l'impérialisme yankee - les voies du chauvinisme, du terrorisme contre les soldats allemands, des actions militaires coûteuses en vies ouvrières et qui servent seulement les états-majors alliés. Nous nous efforçons de montrer quelles voies peuvent mener à la victoire: l'action ouvrière, l'unité de front des ouvriers et des opprimés, la fraternisation avec les travailleurs des pays de l'axe, le front ouvrier révolutionnaire et internationaliste.

Prenons l'exemple des luttes contre la relève: les grèves ont soudé les ouvriers à travers tout le pays. A Nantes par exemple on a assisté à une véritable grève générale de la métallurgie. Dans la région lyonnaise on a vu un début de grève des cheminots et une grande grève de la métallurgie. A Chambéry pour la première fois depuis 1937 on a revu une grève avec occupation d'usine. Nulle part l'échec de la grève n'a abattu le moral des ouvriers et des opprimés: on l'a vu notamment lors des manifestations au départ des trains pour l'Allemagne. On se rappelle aussi l'odyssée des ouvriers brestois dont une partie a dû être aiguillée sur le camp de concentration de Chartres et dont les autres, à peine arrivés à Hambourg, ont commencé la grève perlée.

C'est parce que de telles luttes ont lieu aujourd'hui contre l'opresseur d'à présent (la bourgeoisie française et l'impérialisme allemand) que nous pouvons être sûrs que la classe ouvrière engagera demain la lutte contre l'opresseur de demain (la bourgeoisie française et l'impérialisme yankee). La propagande pour le front ouvrier part de ces luttes, tend à les développer dans le sens de l'anti-capitalisme et de l'internationalisme, s'efforce de les organiser et de les coordonner et, au travers de ces luttes, de faire conscience à l'avant-garde des tâches qui lui incombent.

Cela signifie ceci:

Le mouvement ouvrier doit être minutieusement organisé.

Plus que jamais, en face d'un appareil patronal, policier et militaire écrasant, il importe d'organiser dans le détail le déclenchement et le déroulement des luttes. Il serait criminel de s'en remettre aux improvisations et aux coups de tête. Il faut qu'un état-major ouvrier ait réglé minutieusement le déroulement des opérations: à quelle heure se déclenche le mouvement, qui arrête la première machine, qui coupe le courant, par qui et comment est transmis le mot d'ordre, quelles mesures de défense et de sécurité on doit prendre aussitôt... etc... Si un tel état-major n'existe pas dans l'entreprise, s'il manque de fermeté et de décision, la grève est inévitablement perdue.

is cela ne signifie pas que la grève doit être une sorte de coup de main entrepris par une équipe de "durs" indépendamment des ouvriers de l'usine. A moins d'être une simple aventure du type militaire (sans rien à voir avec le mouvement ouvrier) le mouvement doit être celui de l'ensemble des travailleurs par ses mots d'ordre et par son organisation.

1°) L'objectif de ces luttes doit être ouvrier.

contrairement à ce qu'affirme le P.C., les luttes, le plus souvent, n'ont pas été dirigées par lui. Autant qu'on puisse en juger, elles ont eu leur plus grand développement et duré le plus longtemps là où le PC avait le moins d'influence : par exemple en Belgique. C'est que le PC s'est toujours efforcé de déporter la lutte hors de son cadre ouvrier vers des objectifs nationalistes. C'est ainsi qu'il a à son actif l'arrêt de travail pendant quelques minutes, le 11 novembre, pour commémorer... les morts de TOULON. Là où la lutte revêt le plus d'ampleur c'est qu'elle est liée aux revendications ouvrières (grève pour le ravitaillement en Belgique, grève Briceau en France. Il ne s'agit pas seulement d'amorcer la lutte par des revendications sur la cantine, sur la cadence, sur les heures d'entrée et de sortie sur le salaire et le ravitaillement pour la détourner ensuite contre "les boches". La lutte doit rester entièrement sur le plan prolétarien et revendicatif.

2 bis) Le mouvement doit unir tous les travailleurs

Le Front Ouvrier n'est pas un parti. Il n'a pas un programme défini. Son rôle est d'unir tous les ouvriers sans distinction de tendance ni d'opinion. Il ne pose aucune condition d'admission à ceux qui veulent lutter dans ses rangs; il ne rejette que les fascistes les agents du patronat, les mouchards à sa solde. Il admet dans ses rangs non seulement des communistes et des syndicalistes, des patriotes et des internationalistes, non seulement des sans-partis mais encore des chrétiens, voire d'anciens membres des syndicats professionnels pourvu qu'ils se déclarent prêts à lutter effectivement pour les revendications ouvrières et à se plier à la volonté de la majorité.

3°) La lutte doit correspondre à la volonté des ouvriers

Il ne suffit pas que les revendications mises en avant soient justes "en général". Elles doivent correspondre aux conditions concrètes de l'entreprise et à l'état d'esprit réel des ouvriers qui y travaillent.

Un seul exemple : Nous sommes partisans de freiner la production de guerre nazie. Mais le sabotage individuel est le plus souvent inutile et dangereux. La grève perlée est un excellent moyen de lutte, mais elle entre en conflit avec les intérêts des ouvriers travaillant aux pièces. Comment une ouvrière accepterait-elle d'affamer ses gosses pour un objectif si lointain? Eh bien dans certaines usines elles ont compris comment poser le problème. Elles mènent campagne contre les temps imposés - des temps calculés pour des hommes et des ouvriers habitués au travail, impossibles pour des femmes et des ouvrières nouvellement venues. Elles exigent qu'on allonge les temps. Leur entente leur a permis d'obtenir satisfaction plus d'une fois. D'autant que les chronométrateurs sur ce terrain ne cherchent généralement pas à faire du zèle.... Une telle action réussit ainsi à la fois à ralentir la production et à augmenter les salaires.

Il faut connaître exactement, si possible par atelier, les revendications des ouvriers et les populariser. Les anciens militants du PC savent remarquablement tester le pouls des masses. Il faut se mettre là-dessus à leur école.

4°) La lutte doit être organisée le plus "démocratiquement" possible.

Mais le mouvement ne peut prendre une grande ampleur que si les ouvriers ont conscience que ce mouvement vient d'eux et est dirigé par eux. En aucun cas des organismes créés dans le dos des masses comme simples instruments d'un parti - tels la plupart des "comités populaires" stalinien - ne pourront remplir

ce rôle. C'est là où les délégués représentent vraiment les ouvriers, traduisent et expriment véritablement leurs revendications et leurs aspirations que la lutte prend de l'ampleur et l'organisation des ouvriers survit aux plus terribles répressions - comme on a vu à Orsring en Belgique ou dans plusieurs usines parisiennes. Certes il n'est pas souvent possible d'organiser des élections. Il faut donc s'efforcer d'unir au stade actuel ceux qui ont la confiance de leurs camarades de travail, à quelque parti qu'ils appartiennent. Il faut chaque fois que cela est possible procéder à des élections de délégués. Il faut aussi s'efforcer partout d'utiliser l'appareil légal des syndicats pour connaître exactement l'opinion des ouvriers et même constituer l'état-major clandestin des ouvriers.

Le même où il est impossible d'utiliser les possibilités légales il faut s'efforcer de constituer dans l'usine l'état-major le plus représentatif groupant les ouvriers que l'on sait les plus influents dans les ateliers décisifs

5°) Elle doit être organisée en front unique.

Une semblable organisation exige qu'on fasse appel d'abord aux cadres ouvriers des diverses tendances : communistes, trotskystes, syndicalistes, socialistes, anarchistes, etc... - en fonction seulement de la confiance personnelle qu'on peut avoir en tel ou tel militant. Et son organisation, s'il est organisé, est le meilleur juge de la confiance que l'on peut avoir en lui. D'où la nécessité d'un front unique d'organisation. Sans doute il est difficile. Les organisations sont faibles, mal enracinées dans les usines par suite de la répression, de la déportation, etc... Même le PC n'y échappe pas. Toutefois seul le front unique permet d'utiliser l'ensemble des cadres ouvriers de l'usine

6°) Les luttes doivent être coordonnées.

Coordonner ces luttes se serait multiplier leurs chances de victoire. Il faut s'efforcer de faire connaître les mouvements qui ont lieu et les unifier. Des luttes ont lieu dans un seul atelier de chez Rhône. Il faudrait les étendre à toute l'entreprise Kellorm et à toutes les usines Rhône et Rhâne. Des grèves ont eu lieu dans toute la métallurgie à Paris, à Nantes... mais pas en même temps. Il faut s'efforcer de les faire partir en même temps et de les coordonner. Il faut s'efforcer de les élargir à la corporation ou à la localité ou à la région avec une direction commune. Bien entendu un tel élargissement et une telle coordination des luttes est très difficile par suite de la répression. Mais on peut y parvenir systématiquement les ouvriers et en soudant vers cet objectif les ouvriers de toutes tendances. Si on y parvenait le mouvement deviendrait irrésistible.

7°) Après les luttes l'organisation des ouvriers doit subsister.

C'est seulement ainsi que la lutte n'aura pas été un feu de paille, que pourront être tirées les leçons pratiques et politiques, pourront s'élever les masses. Evidemment, la leçon politique ne pourra être tirée en général qu'avec l'aide du parti. Mais que pourra le parti si les ouvriers sont dispersés.

8°) La fraternisation doit être développée au cours de la lutte.

Aucun des la lutte ne doit glisser sur la pente du chauvinisme. Il faut, au contraire, partout où cela est possible, populariser la lutte auprès des ouvriers étrangers et allemands, auprès des soldats allemands ou italiens, leur montrer que cette lutte est aussi la leur, paralyser ainsi la répression, semer partout les germes révolutionnaires et, si l'occasion est favorable, les organiser comme l'ont fait en Allemagne nos camarades.

Le RONT OUVRIER est le mot d'ordre qui résume l'ensemble de cette conception ouvrière, unitaire, démocratique et internationale liste des luttes. Il jette ainsi un pont entre les luttes d'aujourd'hui (un début de contre-attaques ouvrières) les luttes de demain (l'offensive pour le pouvoir)

COMMENT S'ORGANISE UN GROUPE DU FRONT OUVRIER ?

Les groupes de front ouvrier visent à constituer dans un atelier, une entreprise, un groupe d'usines, l'état-major ouvrier qui prépare et coordonne les luttes. Ils font appel à tous les ouvriers sans distinction d'opinions politiques qui jouent ou sont capables de jouer un rôle de dirigeants dans les luttes ouvrières. Ils s'efforcent de constituer un réseau d'hommes de confiance dans l'usine, la localité, la région. Tantôt il s'agit de militants connus des ouvriers et possédant leur confiance, tantôt de jeunes ou d'ouvrières dont on sent la volonté de combat.

Comment naissent ces groupes ?

Dans les conditions les plus diverses. Ici un mouvement est parti spontanément. Ceux qui se sont détachés et sont montés à la direction portent les revendications des camarades, se réunissent hors de l'usine pour discuter de la lutte, et des moyens de la faire réussir ; un groupe de P.C. est né qu'il faut continuer à réunir après le mouvement. Ici les militants du P.O.I. et du P.C. se sont concertés : ils ont réuni par atelier les ouvriers membres ou non de leurs partis, connus pour leur fermeté et ces groupes ont un état-major dans l'usine : voilà encore le P.O. Ici les militants du syndicat d'entreprise comprennent la nécessité d'un appareil ouvrier clandestin ; ils groupent les meilleurs parmi les ouvriers syndiqués, et ceux qui ont refusé de se syndiquer. Encore là existe un groupe de P.O. Ici encore les militants du P.O.I. recherchent patiemment les anciens militants et les jeunes les plus actifs ; ils les entraînent à se réunir, c'est un groupe de P.O.

Comment vivent ces groupes ?

Encore les expériences sont aussi diverses que les conditions concrètes.

Ici les groupes peuvent se réunir régulièrement en dehors de l'usine, discuter des expériences actuelles et passées, confronter les programmes, prendre des décisions régulières. Là, les camarades se réunissent régulièrement dans l'usine. Là encore seul le noyau central peut se réunir, le reste des camarades étant seulement réuni à ce noyau par des liaisons individuelles. Dans chaque cas nous nous efforçons de trouver les conditions matérielles pour une vie régulière des groupes.

Que font ces groupes ?

Chacun d'eux doit s'efforcer de disposer de son propre moyen d'impression (une ronéo, une presse à plat, une planche à polycopier) Il peut ainsi répandre ses mots d'ordre non seulement oralement mais au travers d'un journal des ouvriers de l'entreprise.

LE PROGRAMME D'ACTION DU FRONT OUVRIER.

A plusieurs reprises, nous avons résumé l'ensemble des plans sur lesquels nous devons développer l'action du front ouvrier, c'est-à-dire de l'ensemble ouvrier et des opérés dans leur ensemble.

1°) - Défense des intérêts économiques immédiats des travailleurs ; lutte pour la maintien du niveau de vie et pour l'organisation ouvrière du ravitaillement ; lutte contre l'extension de la journée de travail, contre les diminutions déguisées des salaires,

lutte pour un meilleur ravitaillement, pour un salaire vital (en tournant les lois allemandes par des primes uniformes), pour des temps plus longs (en fonction du ravitaillement insuffisant et de la moindre qualification de la main d'œuvre), pour l'égalité des salaires pour les femmes et les jeunes. Cette lutte doit être orientée vers des mots d'ordre plus larges comme l'échelle mobile des salaires et le contrôle ouvrier (par exemple : le contrôle des ouvriers

sur des centimes, leurs livres de compte, l'emploi des tickets et des provisions; gestion directe par les ouvriers; contrôle ouvrier et paysan sur les silos, les entrepôts etc...)

2°) Organisation de la résistance collective aux mesures nazies: réquisition de main-d'œuvre, de machines, de matières premières, de vivres; mobilisation industrielle et militaire, mesures vexatoires à l'égard de l'ensemble ou d'une partie de la population, lutte contre la déportation en Allemagne.

3°) Solidarité avec les victimes de la barbarie et de la répression nazi avec les militants arrêtés par la police et la gestapo.

4°) Organisation d'une liaison effective avec les ouvriers français comme les ouvriers de tous pays contraints de travailler en Allemagne, afin d'étendre la lutte aux usines allemandes.

5°) Organisation de la fraternisation avec les ouvriers des pays fascistes tant dans les usines allemandes elles-mêmes que par la propagande internationale faite auprès des troupes allemandes et italiennes.

6°) Offensive systématique pour l'exercice des maintenant des libertés ouvrières: maintien du droit de grève par la grève elle-même, chaque fois qu'elle est possible ou nécessaire; maintien du droit syndical par l'organisation constante de l'action revendicative collective; maintien des conquêtes de Juin 36 par la désignation, par l'élection publique clandestine, ou par voie d'accord tacite de délégués qui soient les porte-paroles véritables des intérêts ouvriers; maintien du droit de réunion par la multiplication des petits rassemblements clandestins composés de camarades sûrs en nombre restreint; maintien de la liberté de la presse par l'organisation collective de la diffusion parmi les travailleurs de la littérature illicite sans distinction d'opinions ni de tendances.

7°) Déorganisation systématique de la production de guerre hitlérienne par toutes les formes de l'action collective (grève perdue, résistance passive, etc...) jusques et y compris le sabotage des machines.

8°) Préparation à la lutte insurrectionnelle des masses. Le Front Ouvrier oppose à l'action militaire sous le drapeau de l'impérialisme et sous le commandement des officiers réactionnaires, l'action insurrectionnelle des masses et prépare les mesures techniques propres à en attirer la réussite. Le P.O.I. oriente de toutes ses forces la lutte armée vers le renversement du capitalisme et l'instauration de la dictature prolétarienne.

LE FRONT OUVRIER ET LA MILICE OUVRIÈRE.

Dès maintenant, les luttes du Front Ouvrier peuvent dans certaines circonstances, prendre le caractère de luttes physiques voire de conflits armés. L'occasion s'est déjà présentée de luttes physiques avec les fascistes (comme on voit à Nantes et en Bretagne). Le P.O.I. est solidaire de cette lutte des ouvriers contre les fascistes. Il s'efforce de l'organiser, d'en élever la conscience, d'en faire l'expression violente du Front Ouvrier, principalement sur la base de l'usine.

- Là où les masses engagent spontanément la lutte physique, le P.O.I. y participe quelle qu'en soit la confusion politique. Tel est aussi le cas présentement de la lutte des réfractaires. Les fractions B.L. des groupes de réfractaires expliquent qu'ils ne doivent pas constituer un débris de l'armée "nationale" ou l'embryon d'une nouvelle armée bourgeoise, mais un détachement du Front Ouvrier et Paysan qui doit:

1°) - élire à tous les échelons des conseils de délégués élus et révocables à chaque instant.

2°) - élire les officiers.

3°) - contrôler à tous les échelons les techniciens militaires qui collaborent au mouvement, au moyen des comités de délégués.

4°) - fraterniser avec les soldats allemands et italiens.

5°) - comprendre que la lutte physique et la lutte armée de détachement important des masses peuvent prendre un sens révolutionnaire véritable que dans la mesure où elles se lient à la lutte des masses ouvrières pour la défense des revendications et l'offensive révolutionnaire contre la bourgeoisie, et à la lutte des masses paysannes contre les réquisitions et les exploiteurs de la paysannerie laborieuse.

VERS UNE LUTTE COMMUNE DES OUVRIERS DES DIVERSES NATIONALITÉS.

L'orientation vers le "Front Ouvrier" n'est pas valable seulement pour la France, elle doit devenir celle de toutes les sections de la Quatrième Internationale, en particulier en Allemagne et en Italie. En Allemagne, notre mot d'ordre trouve son plein sens ouvrier en opposant à l'hystérie chauvine du Front National, la solidarité internationale des travailleurs. Dans certaines usines allemandes le Front Ouvrier doit grouper non seulement les travailleurs de même nationalité, mais encore des travailleurs de tous les pays d'Europe unis fraternellement avec les ouvriers allemands dans les luttes pour les revendications immédiates contre la bourgeoisie (cantines, départs, permissions, etc...) contre les organismes nazis du mouchardage, pour la conquête des libertés ouvrières, pour le renversement de l'hitlérisme et du capitalisme, pour l'union des travailleurs de toute l'Europe dans les mouvements individuels de demain, afin d'édifier les Etats-Unis Socialistes du Monde.

Sur les chantiers français où travaillent les ouvriers des divers pays (Italiens, Hollandais, Espagnols, Allemands, etc...) le Front Ouvrier les rassemble aussi dans la même lutte contre la bourgeoisie française et les mêmes objectifs. Il veille à ce que les travailleurs coloniaux soient partout traités sur un plan d'absolue égalité avec les travailleurs européens.

IL NE S'AGIT PAS D'UN PROGRAMME DE PARTI.

Bien entendu ce "programme" peut être complété par d'autres revendications qui sont celles de tous les ouvriers. Le programme du front ouvrier n'est pas un programme de parti. Ce sont les points sur lesquels le front unique peut se réaliser. Il est possible qu'il ne se réalise en tel endroit que sur quelques-uns, voire sur un seul. Les points d'accord varieront selon le lieu (dans une usine il pourra se réaliser seulement sur un cahier de revendications et contre le relève) ou selon les militants touchés (les syndicalistes s'intéresseront à un autre aspect des luttes que les communistes) ou encore selon les époques. Ainsi dans une localité où apparaît une formation de la milice levalloienne ou destiste, le front ouvrier doit se constituer aussitôt pour organiser la chasse à ces assassins en uniforme même si rien de tel n'a été énuméré dans les points du programme.

De même certaines parties du programme peuvent être demain sans intérêt voire dépassées ou rétrogrades. Par exemple, au moment où les alliés occuperaient la France l'action ouvrière se déroulerait sous d'autres mots d'ordre comme la libération immédiate par l'action des masses de tous les prisonniers politiques, et d'autres revendications plus avancées. Le programme de transition de la Quatrième inspirerait plus directement nos mots d'ordre d'action.

Donc, contrairement au programme du parti, ce programme peut être "écrit en tranches". Il est mouvant et variable selon les circonstances. L'essentiel est qu'il unisse les masses ouvrières, qu'il permette un embryon d'organisation, qu'il rassemble derrière la lutte des ouvriers les masses pro

l'arisées et qu'il les oriente vers une action prolétarienne révolutionnaire et internationaliste

QUELLE FORME EXACTE D'UNITE D'ACTION EST LE FRONT OUVRIER?

Les Trotskystes ont toujours mené campagne pour un front unique d'organisation à organisation, sur des objectifs précis: "Marchons séparément, Trep-pone ensemble!" Ils ont combattu les manœuvres stalinienne de "front unique à la base seulement", de comités confus "contre la guerre et le fascisme" (Amsterdam-Pleyel) etc... Pourquoi soudain posent-ils le front ouvrier qui manifestement est autre chose que le front unique d'organisation à organisation. Pourquoi pour constituer le front ouvrier, font-ils appel aux militants des partis et des syndicats; non pour constituer un comité de front unique mais pour organiser dans le front ouvrier d'abord et surtout les sans-partis; avant tout parce que les partis ont été volatilisés dans la tourmente. La proportion des ouvriers organisés - même dans les syndicats, à plus forte raison dans le PC - sans parler des autres groupements) est insignifiante. Le simple front unique d'organisation ne représenterait donc rien de suffisamment efficace.

Aussi quand nous nous adressons aux militants du PC, des syndicats, etc...-ou aux cellules d'usine du PC ou autres groupements en tant qu'organisations- c'est pour leur dire: "Êtes-vous d'accord pour l'organisation systématique des luttes ouvrières avec l'ensemble des ouvriers les plus conscients de l'usine? Si vous l'êtes nous ferons appel ensemble aux ouvriers connus pour leur fermeté, leur influence, leur volonté de lutte; sur la base d'un programme d'action, et sans nous préoccuper de leurs opinions politiques. Avec eux qu'ils fassent ou non partie d'une organisation politique ou syndicale, nous formerons un groupe du Front Ouvrier."

Une telle forme d'organisation n'est du reste pas nouvelle. Rappelons les "comités d'ouvriers sans-parti" en Russie avant la révolution de 1917.

Par rapport au front unique d'organisation elle représente en partie un recul: parce que les masses ont perdu leurs organisations, parce que les conditions de l'illegalité leur permettent difficilement de confronter leur programme au cours des luttes. Mais elle représente aussi un avantage: les vieilles organisations politiques et syndicales très affaiblies - parfois balayées (ou moins provisoirement) Les ouvriers peuvent se débarrasser de leur contrôle réactionnaire, de leur action endormante et paralysante, de leurs interventions de briseurs de grève. Par là la route est libre pour préparer l'organisation directe des ouvriers au sein des comités ouvriers - des soviets. Par contre le Parti n'escamote jamais le caractère de front unique de ces groupes de F.O. Cela signifie notamment que chaque ouvrier peut y exposer librement son point de vue. En ce qui nous concerne, nous nous efforçons de faire triompher le point de vue bolchevick et de former des cadres prolétariens.

COMMENT SONT DIRIGES LES GROUPES DE FRONT OUVRIER?

La base essentielle du Front Ouvrier, c'est le groupe d'entreprise. Mais supposons que dans une localité, sur trois chantiers du bâtiment existent des groupes du F.O. Ils devront évidemment coordonner leurs efforts. Si dans d'autres usines de la ville existent aussi des groupes ouvriers il sera indispensable de coordonner l'action de tous ces groupes sur le plan local. Au début la liaison entre les groupes ouvriers, encore faibles et peu nombreux, peut se trouver effectuée par le canal d'un seul parti, le nôtre par exemple. C'est ce qui s'est produit le plus souvent jusqu'à maintenant. Mais il importe d'unifier directement les luttes en confiant aux groupes ouvriers du F.O. eux-mêmes cette unification. Le P.O.I. essaye d'entraîner dans cette voie l'ensemble des organisations qui se réclament de la classe ouvrière. Les groupes de F.O. constitueront donc un comité local du F.O. Constitué par les délégués des groupes de chantier et d'usine (le mode de désignation tenant compte des conditions de

1. illégalité)

Une semblable unification des luttes pourra s'effectuer, au fur et à mesure de leur développement, sur le plan régional ou national. Le P.O.I. travaillera à ce que cette division soit constituée alors sur la même base démocratique (de type soviétique. En aucune façon une telle direction ne doit être une création artificielle tendant à constituer un mouvement particulier, qui se cristalliserait sur des bases politiques intermédiaires, de type centriste (selon l'expérience d'Amsterdam-Pleyel ou des "groupes d'action révolutionnaire" de 1936) sur un programme restreint de Parti. Une telle direction générale ne peut donc exister qu'au moment où le développement des batailles sociales le permettent -ouvrant directement la voie aux comités ouvriers et aux conseils paysans (Soviets)

FRONT OUVRIER ET SYNDICATS.

Le Front Ouvrier n'est pas un syndicat. Il ne perçoit pas de cotisations. C'est un organisme complètement illégal. Les dirigeants n'apparaissent comme tels. Ils ne sont pas connus par l'ensemble des ouvriers directement. Il ne se borne pas à l'action revendicative, mais il s'efforce sans cesse d'élargir son horizon à l'ensemble du front de combat prolétarien.

Il ne s'oppose pas non plus au syndicat. Au contraire, nous demandons à tous les militants ouvriers de se syndiquer, de former le syndicat quand il n'existe pas. En effet les syndicats ne sont pas seulement des organismes de transmission de l'appareil vichyssois. Laval n'a pas réussi à les "mettre au pas" et à transformer les fédérations en organismes à sa dévotion. Seules quelques fédérations particulièrement réactionnaires (où toute adhésion nouvelle d'ouvriers est exclue) ont marché avec le "C.O.I.S." de Laval. Les syndicats ont forcé plusieurs chefs syndicalistes qui s'y étaient engagés pour sauver leur situation, à se retirer et à attaquer le C.O.I.S. Exemple le bâtiment. Laval n'a pas non plus réussi à dissoudre les syndicats. Mais tandis que les syndicats continuent à jouer tant bien que mal leur rôle d'organismes de défense légale des travailleurs, on assiste à une politisation de plus en plus marquée de leurs éléments, comme on peut le voir par les textes politiques mis en circulation par eux et par la constitution du Mouvement Ouvrier Français. La dissolution des syndicats accélérerait ce mouvement de politisation. Dès maintenant il faut le cristalliser dans la voie du Front Ouvrier. Pour en convaincre les syndicalistes, il faut militer dans les syndicats.

D'autre part les syndicats peuvent jouer dès maintenant un rôle important dans la construction et la vie du Front Ouvrier, c'est-à-dire dans le rassemblement des cadres des luttes ouvrières. Quelques exemples de la vie ouvrière le feront comprendre.

Usine A- Dans une usine les 300 ouvriers ont mené une grève revendicative sous la direction des militants du P.O.I. et du P.C. Mais nos camarades n'ont pas pu convaincre les ouvriers de s'organiser en section syndicale. Et, la répression passée, le groupe du P.O. risque d'être isolé de l'ensemble des ouvriers. Après des mois d'effort, tout en développant les liaisons du P.O., ils parviennent enfin à convaincre les ouvriers. Plus de 100 ouvriers adhèrent finalement et - en toute connaissance de divergences, glissent nos camarades aux postes responsables. Les groupes du P.O. disparaissent-ils? Bien au contraire ils disposent maintenant d'un atout formidable : l'action légale du syndicat, ses possibilités de réunion, de déplacement à travers l'usine, ses liaisons avec les usines alentour.

Usine B- Dans une usine importante existe une forte organisation syndicale. Ses dirigeants sont des militants combattifs, toujours sur la brèche pour les revendications ouvrières immédiates. Mais ils sentent que le syndicat ne peut suffire pour préparer techniquement et politiquement les luttes : ses cadres sont connus, ses réunions sont fréquentées par des espions, patronaux ou policiers, si bien que librement ni mettre au point les mesures à prendre; enfin plusieurs militants parmi les meilleurs veulent rester en dehors des syndicats par suite

de leur repulsion sentimentale pour tout ce qui leur apparaît vichyssois. D'où la nécessité de doubler les cadres légaux des syndicats par un appareil illégal, extra-syndical, qui utilisera les possibilités légales du syndicat mais à l'abri d'une illégalité rigoureuse.

Usine K - Une grosse usine métallurgique vient de mener une grève remarquable : 3 semaines de lutte, deux jours et demi d'occupation; la grève a résisté à toutes les pressions patronales, policières et U.S.; elle a arraché non seulement l'augmentation de salaire demandée mais le relâchement des "meneurs" arrêtés, grève d'autant plus remarquable que l'usine compte une grosse majorité de femmes et que, pour éviter les mesures de déportation contre les meneurs, la grève a été menée par des femmes.

Comment une telle réussite a-t-elle été possible? Parce que les dirigeants du mouvement ont su lier l'action illégale à l'action légale. Ils étaient groupés dans un atelier. La section syndicale leur a permis de toucher toute l'usine, de se déplacer à travers les ateliers, de réunir les ouvriers et les ouvrières, de connaître leurs revendications, de les unifier, de les populariser, d'apprécier leur combattivité, de déceler les éléments les meilleurs et les plus décidés, d'entrer en rapport avec eux pour ensuite préparer avec eux, illégalement cette fois, l'orientation, le déclenchement et le déroulement des luttes.

Au moment des luttes, le syndicat n'est pas apparu : il aurait été absolument faux de lancer le syndicat, organisme légal, dans cette action illégale. Mais il a permis de préparer à la lutte l'ensemble des travailleurs. Il leur a donné conscience de leur force. Il a permis la réélection de l'état-major illégal. D'où la fermeté de la direction, la confiance et la cohésion des ouvrières

Le syndicat aurait pu également être utilisé pour populariser la lutte de l'usine K auprès des métallos de l'union locale; éventuellement pour déclencher des grèves dans toute la région sur les mêmes revendications. Les camarades de l'usine peuvent répondre qu'un semblable élargissement des luttes n'est pas possible tant que les usines voisines n'auront pas une organisation semblable à celle de l'usine K. Mais les mêmes canaux syndicaux qui ont permis d'établir les liaisons entre les ateliers doivent permettre le même travail de liaison pour organiser le front ouvrier dans les usines de la région.

LE FRONT OUVRIER ET LES MASSES NON PROLÉTAIRIENNES.

L'époque actuelle est caractérisée par le mouvement tumultueux des masses de la petite-bourgeoisie chassée de sa routine conservatrice par les gigantesques événements actuels : disparition des derniers vestiges de l'indépendance nationale et des libertés démocratiques, effondrement du niveau de la vie, déportation massive comme ouvriers manoeuvres et ainsi du reste. Ces couches non prolétariennes sont entrées en mouvement contre l'impérialisme qui les opprime. Bien entendu leur mouvement porte le plus souvent la marque de leurs aspirations réactionnaires (retourner au passé), de leurs tendances chauvines et revanchardes, de leur confiance en de "bons" impérialistes libérateurs. Il peut aboutir demain à un mouvement de type fasciste? C'est ainsi que cela s'est passé en Finlande, en partie en Ukraine en 1917, sans parler de l'Italie ou de l'Allemagne; la responsabilité de la classe ouvrière est ici décisive. C'est à elle qu'il appartient d'entraîner les couches non prolétariennes (employés, fonctionnaires, techniciens, paysannerie travaillante) vers la seule voie qui ne soit pas une impasse : celle de la révolution socialiste, sinon elle se jettera dans les bras du grand capital et deviendra son instrument contre le prolétariat et la révolution.

Il faut démontrer à la petite bourgeoisie non seulement théoriquement mais pratiquement, que la révolution socialiste est la seule issue aux problèmes qui sont pour elle brûlants, des libertés démocratiques et nationales, du ravi-

taillement, etc. Cela ne signifie pas le moindre concession à son idéologie réactionnaire et nationaliste, ni à ses illusions. Cela suppose au contraire une lutte implacable contre elles. C'est dans la mesure où les luttes ouvrières se développent que la petite bourgeoisie se regroupe derrière elles pour des objectifs communs et qu'elle adopte l'idéologie ouvrière. Un exemple: la lutte contre la relève. Aussi bien que les ouvriers elle touche les petits-bourgeois et même de nombreux paysans. Particulièrment l'objectif est commun: défense des libertés individuelles et du niveau de vie, lutte contre Hitler, etc... (encore que ces objectifs n'ont pas la même tonalité pour les uns et pour les autres) Les méthodes de la petite-bourgeoisie sont celles du "combattant" individuel ou, au plus, de l'action militaire en liaison avec les alliés. Laissez à elle-même, elle lutte avec une idéologie chauvine et réactionnaire. Ces tendances sont aujourd'hui d'autant plus fortes qu'elles sont renforcées et encouragées par le P.C.. Et pourtant que se passe-t-il? La classe ouvrière lutte avec ses propres méthodes, la grève, les manifestations de masse. Elle entraîne la petite-bourgeoisie et marque de son empreinte l'ensemble du mouvement. Chacun de nous a vu les employés, les techniciens voire des paysans au départ des trains. Ils lançaient les mêmes mots d'ordre que les ouvriers (presque jamais chauvins). Ils se détournèrent comme les ouvriers de la Marseillaise et comme eux entonnaient l'Internationale. Bien entendu cela ne signifie pas qu'ils ont abandonné l'idéologie bourgeoise dont le P.C. pourrait la classe ouvrière, mais c'est un symbole: seul le Front Ouvrier peut entraîner et organiser les masses opprimées et les guider dans la voie de la révolution sociale.

Certains camarades reprochent au mot d'ordre de front ouvrier d'être trop étroit. Ils doivent comprendre le danger de toute appellation qui établirait une confusion sur le rôle dirigeant de la classe ouvrière. Une telle confusion ne peut être utile que pour ceux qui veulent manœuvrer la classe ouvrière comme les classes "moyennes" au profit de la bureaucratie russe, pour ceux qui veulent émasculer les luttes, finalement au seul profit de la grosse bourgeoisie et du capitalisme financier américain: telles sont non seulement le "front national" mais aussi les "comités populaires".

LE FRONT OUVRIER ET LES PAYSANS.

C'est évidemment la paysannerie qui joue le plus grand rôle dans les classes moyennes. Gagner l'alliance de la paysannerie travaillante et la neutralité de couches plus aisées est un problème vital pour la Révolution. C'est pourquoi dès aujourd'hui les ouvriers doivent tendre à l'unité de front avec les paysans travailleurs. Le Front Ouvrier doit s'adresser aux paysans travailleurs avec les mots d'ordre essentiels suivants:

- solidarité des travailleurs des villes et des paysans travailleurs
- Contrôle ouvrier et paysan du revenu, du loyer et des stocks.

Dans les luttes menées en commun par les ouvriers et les paysans travailleurs les ouvriers doivent souligner l'importance de cette alliance en menant campagne pour le Front Ouvrier et Paysan.

FRONT OUVRIER ET COMITÉS POPULAIRES.

Quand nous expliquent à un ouvrier communiste la nécessité du Front Ouvrier il nous réplique: de tels organismes existent: ce sont les Comités populaires. Les organes intérieurs du P.C. attribuent à ces Comités Populaires la direction des grands mouvements comme ceux des grèves du Nord, en 1940, et de nombreuses grèves contre la relève, les mouvements de Brest, etc... Ces affirmations sont en réalité très loin d'être exactes. Mais ce qui est sûr c'est que ces comités populaires n'ont en général rien à voir avec la forme d'organisation que réclament les luttes actuelles, rien à voir avec un Front Ouvrier réel:

1°) - à cause de leur structure non démocratique : il s'agit seulement d'un faisceau d'hommes de confiance élargi aux sympathisants.

2°) - à cause de leur politique qui ne peut être autre chose que celle du PC dont il sont l'ombre, elle-même dictée par la bureaucratie soviétique pour la quelle l'action des PC européens représente seulement une monnaie d'échange dans les marchandages avec les capitalistes, une aide militaire apportée à son état-major et une machine de guerre pour freiner, saboter ou écraser d main les mouvements authentiquement révolutionnaires.

3°) - à cause du rôle qu'ils doivent jouer demain. En aucun cas, le PC ne leur assigne de rôle autonome, au cours de la montée ouvrière, en tant que véritables organes de la montée prolétarienne. On a vu comment les véritables soviets communistes ont été balayés en Pologne ou dans les pays baltes lors de l'occupation russe, pour être remplacés par des bureaucraties nommés, sanctionnés ensuite par un semblant de plébiscite. De même en 1936 les comités de Front Populaire ont escamoté les véritables organes spontanément levés, de la démocratie ouvrière : les réunions d'entreprise désignant leurs délégués et leur ont substitué des organismes de parade chargés d'un rôle de claque pour la manœuvre ruineuse de Thorez, Gitton et autres Clamemas. L'appellation de populaire sert au reste à escamoter le caractère profondément ouvrier du mouvement. Toutefois parce qu'il doit faire des concessions à la volonté de combat de ses militants dans les usines, qui attendent d'elle des directives ouvrières pour la lutte contre le patronat, la direction du PC, dans ses organes intérieurs, présente ces comités populaires comme l'ensemble des ouvriers qui veulent mener dans l'usine la lutte contre le patronat.

de la base
Les militants communistes prennent une lutte politique au sérieux. Ils veulent vraiment grouper tous les ouvriers pour la lutte. Mais la politique de la direction de leur Front les en empêche parce qu'elle met en avant des mots d'ordre qui ne correspondent pas aux aspirations **actuelles** des masses et aux besoins de la lutte des masses. Nous devons expliquer aux militants communistes pourquoi il faut faire le Front Ouvrier et non des comités populaires nationalistes et chauvins formés dans le dos des ouvriers. Mais nous devons aussi leur montrer qu'à l'usine nos objectifs sont les mêmes. Nous devons leur dire : "Élargissez le comité à toutes les tendances ouvrières, et d'abord à nous-mêmes. Efforçons-nous d'en faire l'expression démocratique d'au moins les meilleurs des ouvriers, ne nous contentons d'être des organes de transmission pour des directives extérieures. Groupons les ouvriers sûrs pour discuter des revendications, des actions possibles, de leurs objectifs, de leur rôle dans l'ensemble du front ouvrier. Chassons de notre propagande la haine chauvine. Essayons d'entrer en contact avec les ouvriers et les soldats allemands et italiens... et ainsi du reste

Autrement dit nos camarades participent à "comité populaire" de leur usine, démocratiquement élargi, ou avec fermeté, ils défendent notre programme sans la moindre concession de principes. En aucun cas ils ne prennent part à la rédaction et à la diffusion d'un texte qui canalise le mécontentement des masses dans un sens nationaliste ou chauvin.

LE FRONT OUVRIER ET LE PARTI.

Le Front Ouvrier, ce n'est pas une manœuvre de cuisine au détriment de notre politique. Il s'agit de populariser le mot d'ordre de rassemblement ouvrier que les circonstances historiques exigeraient même si **par un accident** de l'histoire nous n'existions pas dans ce pays. Il va de soi toutefois que dans la mesure où nous existons et où nous nous efforçons de réaliser nous-mêmes ce front ouvrier, nous risquons de commettre des fautes? Seul celui qui reste couché est sûr de ne pas faire de faux pas. Et ceux qui feront des betises et participeront réellement au mouvement des masses pour organiser le front ouvrier, ceux-là pourront allégrement écouter les critiques des gens couchés et des paralytiques.

Mais des camarades ajoutent : ainsi posé, le Front Ouvrier déborde de

loin les possibilités de réalisation du parti. A quoi sert dès lors une campagne pour un objectif trop vaste pour nous? Ne vaudrait-il pas mieux travailler à former des cadres? C'est vraiment ne rien comprendre ce que sont les cadres. Les cadres ne peuvent se constituer uniquement par l'étude des principes fondamentaux du marxisme-léninisme. Ils doivent apprendre eux à appliquer ces principes dans le dédale compliqué de la situation présente pour en tirer une politique favorable à la classe ouvrière. Leur action consiste à mener campagne pour cette politique et à la réaliser dans la mesure de leurs forces.

Prenez des exemples récents et proches: lorsque Trotsky en 1931 lançait pour l'Espagne le mot d'ordre d'alliance ouvrière, il ne garantissait pas que les trotskystes seraient capables de le mettre en oeuvre. Et s'il connut une grande expansion (repris par le parti de Maurin et la jeunesse socialiste) c'est surtout parcequ'il correspondait bien aux nécessités historiques de la classe ouvrière.

Lorsque en Allemagne Trotsky luttait pour le front unique du P.C. et du P.S. et des syndicats, contre la montée hitlérienne, il ne garantissait pas non plus que les trotskystes l'imposeraient, bien loin de là. Mais c'était comme les événements l'ont démontré depuis la seule issue ouvrière, et aucune organisation de cadres ne pouvait avoir de raison d'être alors si elle ne menait pas la campagne sur cette politique.

En France, il en fut de même pour le front unique, la milice du peuple et l'armement du peuple que nous préconisions avec Trotsky depuis 1933. En 1934 le danger pousse brusquement à la réalisation d'organismes de front unique. Partout où nous avions des camarades, ils ont joué grâce à leur politique un rôle disproportionné avec les forces dont nous disposions. Plus tard lorsque nous développons depuis 1933 le mot d'ordre de grève générale et d'occupation d'usines, cette politique était effectivement la seule sur laquelle puisse se former des militants révolutionnaires. Les événements l'ont démontré un an après. Il ne dépendait pas alors de cette politique que nous n'ayons pas su en 1936 jouer le rôle d'organisation que nous aurions pu jouer alors.

Aujourd'hui si le trotskysme est de nouveau à l'ordre du jour dans les polémiques internationales, c'est précisément parcequ'il représente les nécessités objectives de la politique de la classe du prolétariat. Le mot d'ordre de front ouvrier concrétise cette politique dans un de ces axes essentiels. C'est pourquoi nous devons le propager et le réaliser dans toute la mesure de nos forces. Nous ne sommes pas responsables pour davantage de la révolution. Mais de cela nous sommes pleinement responsables.

QUELQUES CONSEILS POUR LA CAMPAGNE DU FRONT OUVRIER.

Au cours de notre exposé, nous avons donné quelques conseils pour la réalisation pratique du Front Ouvrier. On peut rappeler quelques-uns des principes directeurs de notre action:

- a) ne pas constituer une annexe du parti: un groupe de sympathisants est chose excellente mais ce n'est pas le F.O.
- b) s'adresser directement aux militants communistes, syndicalistes ou autres, pour leur offrir le front unique.
- c) partir des conditions particulières, des revendications mêmes les plus minimales, plutôt que de viser un accord d'ensemble.
- d) partir aussi souvent que possible de ce qui est: syndicats, comités populaires, etc... pour les élargir ou en faire sortir un comité de front ouvrier.
- e) ne pas se laisser rebuter par les échecs, revenir cent fois à l'assaut en reprenant la question sous un nouvel angle.

Enfin les principes suivants doivent diriger notre campagne de propagande:

1) multiplier les formes de cette propagande: journal, tracts circonstanciés, appels dactylographiés, manuscrits ou polycopiés, journaux locaux ou d'usines, inscription sur des murs ou dans les cabinets.

2) le lier aux événements locaux ou nouveaux, aux mouvements de l'usine, aux revendications, etc...

3) unifier les slogans, particulièrement le terme de front ouvrier doit être le même pour tout le pays. Il ne doit pas devenir front ouvrier révolutionnaire, front socialiste, front unique ouvrier, selon les fantaisies des rédacteurs régionaux ou locaux.

4) expliquer- ne pas se contenter d'invocations magiques à un mystérieux front ouvrier, sans en préciser à chaque pas ce qu'il signifie.

5) persévérer- c'est là le principal. La campagne doit être intense une semaine et oubliée ensuite pendant deux mois. Elle doit être menée inlassablement dans toute la propagande, non comme un mot d'ordre particulier, mais comme l'expression concrète de toute la politique ouvrière à l'étape actuelle.

La classe ouvrière française victorieuse en Juin 36, frustrée des fruits de sa victoire par la politique de trahison du Front Populaire se prépare à reprendre l'offensive. Elle veut cette fois aller jusqu'au bout, jusqu'à la victoire révolutionnaire, à la prise du pouvoir par le prolétariat, à l'expropriation des expropriateurs, au socialisme. Elle porte certes encore sur ses épaules tous les poids des défaites subies; ses rangs sont encore divisés; nombre de ses meilleurs militants sont tombés. Mais de nouvelles couches se lèvent pour les remplacer, ardentes et fermes, durcies dans les combats de l'illégalité. La classe ouvrière a tiré les leçons des défaites du Front Populaire; elle a compris qu'aucune coalition avec les partis de la bourgeoisie ne pouvait lui apporter le pain, la paix, la liberté, parce que le capitalisme à l'époque de l'impérialisme ne peut apporter aux masses que la famine, la guerre et la réaction. Elle ne veut pas d'un nouveau Front Populaire élargi aux généraux amis des Cagoulerds, aux inspecteurs des Finances, aux monarchistes sans roi, aux nationalistes en mal d'esclavage américain et aux P.S.F. en retraite. Elle veut opposer au Front de la bourgeoisie, le front des ouvriers, aux fronts de la guerre, l'union des prolétaires du monde entier.

L'idée du Front Ouvrier n'est pas sortie de l'imagination de quelques politiciens en chambre; elle est la traduction claire des aspirations profondes des masses. Au travers des luttes de chaque jour, à l'usine, au chantier, au village les ouvriers serrèrent les rangs; ils s'unirent pour la défense de leurs revendications, pour l'amélioration de leur niveau de vie; ils reprendront l'offensive interrompue en Juin 36; ils tendront la main aux prolétaires du monde entier. Ainsi le Front Ouvrier préparera le voie au triomphe mondial de la révolution, des Etats-Unis Socialistes du Monde qui assureront à chaque peuple l'indépendance nationale et à tous le pain, la paix, la liberté. Le Quatrième Internationale, le P.O.I. n'ont pas d'autre programme.